

## Reportage

# Meurtre d'une prof à Saint-Jean-de-Luz : «Comment peut-on mourir d'enseigner ?»

Article réservé aux abonnés



Une professeure d'espagnol de 52 ans a été mortellement poignardée par un élève de seconde mercredi matin au Pays basque. Une enquête a été ouverte pour «assassinat», tandis que les premiers témoignages font état d'un «coup de folie» de l'adolescent, qui aurait déclaré avoir été «possédé».



Au collège-lycée Saint-Thomas-d'Aquin, ce mardi à Saint-Jean-de-Luz (Pyrénées-Atlantiques).  
(Gaizka Iroz/AFP)

par [Cécile Bourgneuf](#) et Carole Suhas, Correspondance au Pays basque  
publié aujourd'hui à 20h45

«Un drame épouvantable d'une exceptionnelle gravité», selon les mots du ministre de l'Education nationale, Pap Ndiaye. Plus de deux ans après [l'assassinat de Samuel Paty](#), les enseignants sont une nouvelle fois sous le

choc à la suite de [l'agression mortelle d'une de leurs collègues](#), au collège-lycée Saint-Thomas-d'Aquin, un établissement privé catholique sous contrat du centre-ville de Saint-Jean-de-Luz (Pyrénées-Atlantiques). Les premiers éléments de l'enquête permettent de retracer ce qu'il s'est passé dans cette institution réputée calme.

Ce mercredi matin, en plein cours d'espagnol, un élève de seconde âgé de 16 ans sort un couteau de son sac, une longue lame de 10 centimètres. Il bloque la porte de la classe avant de s'en prendre violemment à sa professeure d'espagnol de 52 ans, Agnès Lassalle. Il la poignarde au niveau du sternum devant les autres élèves, sidérés. L'enseignante se trouvait en arrêt cardiorespiratoire à l'arrivée des secours, qui n'ont pas pu la ranimer. *«C'était une professeure très expérimentée, appréciée de ses élèves et de ses collègues»*, rapporte à *Libération* Rudolf Cassaro, président départemental du Syndicat national de l'enseignement chrétien (Snec CFTC). Pap Ndiaye, qui s'est rendu sur place ce mercredi *«pour témoigner de notre émotion et de notre solidarité à l'égard de la communauté éducative si cruellement touchée»*, a salué *«l'exceptionnel dévouement et engagement auprès de ses élèves»* de cette professeure qui enseignait dans cet établissement depuis une vingtaine d'années.

## **«Ça s'est passé très rapidement»**

Magdalena (1), 16 ans, était dans la classe au moment des faits. Elle a beaucoup de mal à réaliser. Après l'agression, elle n'a eu qu'une seule idée en tête : fuir. Elle rejoue la scène : *«Je l'ai vu face à la professeure, très calme. Il s'est approché d'elle et lui a planté un grand couteau dans la poitrine, sans rien dire. Ça s'est passé très rapidement»*, raconte-t-elle sans ciller, les mains cachées dans les manches de son pull violet pâle. Sous le choc, la jeune fille aux petites lunettes rondes raconte être partie machinalement avec ses camarades au moment où un élève a osé rouvrir la porte. *«Je suis même sortie du lycée parce que je ne me sentais pas en sécurité et le père d'une copine est venu me récupérer»*, précise-t-elle, avant d'aller consulter la cellule d'écoute psychologique mise en place pour 90 élèves, ceux de la classe de Magdalena et de deux autres attenantes. Certains ont à l'inverse préféré partir. Leurs

parents sont venus les récupérer en les tenant serrés contre eux. Consigne avait été donnée de ne pas parler à la presse.



Le ministre de l'Education, Pap Ndiaye, et celui de la Fonction publique, Stanislas Guerini, ce mercredi à Saint-Jean-de-Luz. (Gaizka Iroz/AFP)

Maha Bargueche, professeure de mathématiques en région parisienne mais actuellement en vacances au Pays basque, est venue déposer un bouquet de fleurs «*en signe de soutien*» devant Saint-Thomas-d'Aquin, qui compte plus de 1 100 élèves. «*Je suis très triste, ça aurait pu m'arriver, ça peut arriver à n'importe quel enseignant. C'est pour ça que je suis venue aussitôt.*» Kassem, 17 ans, habite juste en face, dans un immeuble de l'autre côté de la voie ferrée. Elle s'est déplacée avec deux amies devant les grilles du collège-lycée après avoir appris la nouvelle par sa mère : «*Je suis choquée que ça ait pu arriver en pleine classe, qu'on puisse tuer dans une école, où on entre avec un couteau. Ça me fait de la peine pour cette professeure, qui s'est levée pour une journée normale ce matin, mais aussi pour les parents du garçon.*»

Une enquête a été ouverte pour assassinat, c'est-à-dire «meurtre commis avec préméditation», a précisé dans l'après-midi le procureur de Bayonne, Jérôme Bourrier. Elle devra notamment déterminer si l'agresseur a transporté l'arme dans son sac. Selon les premiers éléments de l'enquête, confiée aux services de la police judiciaire de Bayonne, l'adolescent aurait



déclaré *«être possédé»*. Interpellé après les faits, il est en garde à vue pour une durée de vingt-quatre heures au moins. *«Son état le permet»*, a précisé le procureur. Sa garde à vue peut être prolongée une seconde fois pour vingt-quatre heures supplémentaires. A l'arrivée des forces de l'ordre, vers 9 h 50, *«il avait été désarmé, la scène était figée et les élèves étaient confinés»*, décrit une source policière, qui ajoute : *«Il n'y a pas de motifs terroristes ou de rancœur derrière les raisons de son geste, qui semble davantage ressembler à un coup de folie. L'élève tenait effectivement des propos incohérents.»* Même incompréhension chez Jean-Louis Goenech, membre du bureau de la CFDT Pays basque de l'enseignement privé, qui a échangé avec des professeurs de l'établissement *«sous le choc»* : *«A 8 heures du matin, dans un autre cours, il était tout à fait normal.»*

## **«Le lycée a très bonne réputation»**

Le jeune homme, qui avait obtenu une mention très bien au brevet des collèges l'année dernière, n'avait pas été signalé auprès de l'administration diocésaine et *«il n'était pas connu des services de police et de justice»*, a précisé le procureur, qui doit tenir une nouvelle conférence de presse ce jeudi en début d'après-midi. *«A ma connaissance, il n'y avait pas de circonstances ou de signalements particuliers»*, a de son côté indiqué Pap Ndiaye. *«Je ne connais pas vraiment ce garçon, on est juste en cours d'espagnol ensemble, affirme Magdalena à son propos. Mais il n'y avait jamais eu de problème entre lui et la professeure en classe.»*

Les élèves de Saint-Thomas-d'Aquin n'auront pas cours ce jeudi matin. L'établissement scolarise des élèves français et hispanophones de milieux plutôt favorisés et propose une partie de ses cours en basque. *«Le lycée a très bonne réputation. Il est très demandé, que ce soit par les familles et les enseignants, parce qu'il y a de bonnes conditions de travail, un climat serein, décrit Rudolf Cassaro. Plus aucun établissement n'est à l'abri d'une agression, même un lycée privé des Pyrénées-Atlantiques sans histoire. Comment peut-on mourir d'enseigner ?»*





Devant le collège-lycée Saint-Thomas-d'Aquin de Saint-Jean-de-Luz, ce mercredi.  
(Gaizka Iroz/AFP)

Ce jeudi, une minute de silence sera observée à 14 heures dans tous les établissements scolaires du pays qui ne sont pas fermés pour les vacances d'hiver, mais aussi dans les centres SNU ([Service national universel](#)), a annoncé Pap Ndiaye. *«Ma première pensée est pour notre collègue enseignante qui a perdu la vie, et pour ses proches, que j'assume de notre compassion fraternelle, et de notre prière, quelles que soient leurs convictions, a quant à lui déclaré Philippe Delorme, secrétaire général de l'Enseignement catholique. J'exprime ma très profonde émotion face à ce drame qui touche solidairement toute la communauté des établissements catholiques d'enseignement.»* Le président de la République, Emmanuel Macron, a aussi réagi sur son compte Twitter : *«Je partage la douleur de sa famille, de ses collègues, de ses élèves, de nos enseignants qui consacrent leur vie à transmettre le savoir aux générations futures. La nation est à vos côtés.»*

## **Samuel Paty et John Dowling**

*«C'est un choc et une immense douleur. On pense à sa famille, ses proches, ses collègues, aux élèves. Il faut respecter le temps du deuil, de la douleur face à ce drame. Ce qui ébranle la communauté éducative, c'est qu'un professeur soit une nouvelle fois assassiné sur son lieu de travail»*, déplore auprès de Libération Sophie Vénéitay, secrétaire générale du Snes-FSU, principal

syndicat du secondaire. Les professeurs restent en effet profondément marqués par l'attentat terroriste contre Samuel Paty, ce professeur d'histoire-géographie qui avait été poignardé puis décapité à la sortie de son collège à Conflans-Sainte-Honorine (Yvelines). Dix jours auparavant, il avait montré à ses élèves de quatrième des caricatures de Mahomet lors d'un cours sur la liberté d'expression. L'assaillant de 18 ans, un réfugié russe d'origine tchétchène, avait été tué par la police.



Deux ans auparavant, John Dowling, un professeur d'anglais de nationalité irlandaise, avait été tué de plusieurs coups de couteau devant son établissement privé de Courbevoie (Hauts-de-Seine), par un de ses anciens étudiants, 37 ans, qui avait été renvoyé de l'université. En l'espace de quarante ans, une dizaine de professeurs ont été tués en France dans le cadre de leurs fonctions. Si les meurtres sont rares, les agressions sont en revanche plus fréquentes. Au cours de l'année scolaire 2021-2022, les chefs d'établissements du second degré des secteurs public et privé sous contrat ont déclaré en moyenne plus de 12 incidents graves pour 1 000 élèves.

(1) Le prénom a été modifié.

## Dans la même rubrique



**Meurtre d'une prof à Saint-Jean-de-Luz : «Comment peut-on mourir**